

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire =
Rivista storica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

Band: 21 (1971)

Heft: 1/2

Buchbesprechung: Les historiens de l'économie à Léningrad août 1970

Autor: Bergier, Jean-François

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

de leurs collègues occidentaux. A l'appui de ce que nous avançons, nous voudrions citer en exemple la conférence du professeur V.-N. Lazarev qui clôtura le Congrès, le 23 août 1970; consacrée à l'art de la Russie médiévale et aux influences allemandes et italiennes qu'il a subies entre l'An mil et la fin du XV^e siècle, elle ne laissait rien à désirer du point de vue de l'érudition, ni de celui de la synthèse, et abondait en rapprochements originaux. En bref, un exposé faisant le plus grand honneur à celui qui le fit, et démontrant à ses auditeurs étrangers que la science soviétique n'est pas un vain mot.

LES HISTORIENS DE L'ÉCONOMIE À LÉNINGRAD AOÛT 1970

Par JEAN-FRANÇOIS BERGIER

Une semaine avant l'énorme congrès de Moscou, les historiens de l'économie se sont réunis à Léninegrad, du 10 au 14 août.

Est-ce le nombre moins élevé de participants (tout de même quelque 1500), ou est-ce le caractère plus spécialisé et parfois plus technique des thèmes mis en discussion? L'atmosphère fut en tout cas beaucoup plus détendue à Léninegrad qu'elle ne devait l'être quelques jours plus tard à Moscou. L'organisation matérielle du congrès y est sans doute pour quelque chose aussi: réalisée avec enthousiasme par une groupe de jeunes collègues soviétiques en liaison étroite et amicale avec les organes de l'Association internationale d'histoire économique, soutenue par les autorités locales qui en firent, face à la capitale, une question de prestige, elle fut en tous points impeccable – depuis l'accueil à l'aéroport jusqu'aux nombreuses réjouissances – excursions, spectacles et gastronomie – qui entouraient les séances de travail. Celles-ci avaient lieu dans le monumental et somptueux Palais de Tauride, construit par Catherine II pour Potemkine, plus tard siège de la Douma. De nombreuses salles abritaient avec élégance les vastes réunions comme les discussions plus restreintes, tandis qu'un immense hall central permettait à chacun de s'aérer ou de retrouver sans peine ses collègues de quelque 30 nations. Que la délégation soviétique fût, comme à Moscou, de loin la plus nombreuse, on l'imagine facilement. La science, l'érudition comme la diversité d'intérêts de ses membres furent pour beaucoup d'Occidentaux présents une révélation. Et des contacts ont été établis qui, pour autant qu'ils puissent être poursuivis, seront très précieux: à nous parce que nous découvrons les champs immenses que parcourt l'armée innombrable et solide de nos collègues soviétiques; à ceux-ci, parce qu'ils nous sont apparus très mal informés des travaux occidentaux (il y a beaucoup de lacunes dans leurs biblio-

thèques, surtout pour ce qui est paru entre la révolution d'octobre et la déstalinisation) et fort en retard quant aux méthodes.

Face aux Soviétiques, aux Américains, aux Français ou même aux Roumains, Hongrois, etc., la délégation suisse faisait petite figure. Peut-on d'ailleurs parler d'une délégation si elle se composait de deux personnes – M. Alain Dubois (Zurich) et l'auteur de la présente note ? Deux autres Suisses pourtant soumièrent au Congrès *in absentia* des communications : le professeur Anne-Marie Piuz (Genève) sur « Politique économique à Genève et doctrine mercantiliste (vers 1690–1740) » et M. H.-M. Hagmann (Sion) sur « L'analyse causale de l'immigration étrangère en Suisse de 1888 à 1914 » ; le soussigné a soumis à la discussion des experts un rapport sur les problèmes méthodologiques de l'histoire des transports continentaux avant l'ère des chemins de fer ; il a en outre pris la parole aux séances plénières d'ouverture et de clôture, en qualité de secrétaire général de l'Association internationale d'histoire économique.

Il n'est guère possible, dans le cadre de cette note, d'évoquer toutes les discussions de ce congrès, organisées autour de neuf thèmes ; ceux-ci couvraient toutes les périodes, de l'Antiquité (problèmes bancaires et monétaires du monde antique oriental et gréco-romain) aux années les plus récentes (histoire comparée de la planification – avec participation aux débats de quelques « acteurs », responsables de la planification aux U.S.A., en France, en Yougoslavie, en Hongrie et, naturellement, en U.R.S.S.). Les secteurs les plus importants, et souvent les plus neufs de la recherche étaient pris en considération : méthodes quantitatives et les possibilités ou dangers de leur application – U.S.A. et France marquent une nette avance dans l'affinement de telles méthodes ; démographie historique (problèmes des migrations) ; histoire de la pensée économique, considérée moins dans son développement propre que dans ses rapports avec la réalité ; etc. Un fort accent fut mis sur la nécessité et les conditions d'une approche comparative des problèmes de l'histoire économique, et sur les modalités d'une coopération plus étroite entre historiens et économistes.

Tout ceci fut abordé dans une atmosphère dont la sérénité ne fut jamais compromise, dans une commune volonté non de convaincre, mais de comprendre : il faut d'autant mieux le souligner que Moscou devait bientôt proposer l'exemple de dispositions intellectuelles très différentes . . . Lénine fut presque absent des débats – sinon en effigie, dans la salle des séances plénières, et dans la conférence obligée du professeur V. A. Vinogradov sur « Lénine et l'économie », lors de l'ouverture. Mais on l'oublia bien vite – je ne crois pas avoir entendu aucun collègue, même soviétique, le citer jamais dans les débats.

Organisatrice de ce Ve Congrès, l'Association internationale d'histoire économique a renouvelé à cette occasion son Comité de douze membres, portant à sa présidence le professeur Kristof Glamann, de Copenhague – où se tiendra le prochain congrès, en 1974.